



Lev Tchistovsky (Pscov 1902 – Cénevières 1969)

Calvi (Corse), 1938

Huile sur toile, 91 x 148 cm

Signé en bas à gauche « Tchistovsky ».

Exposition :

Salon des Indépendants, 1938.

Lev Tchistovsky se forme à l'Ecole des Beaux-arts de Saint-Pétersbourg où il suit l'enseignement de V. Savinsky et d'A. Eberling. Cette période d'apprentissage a un fort impact dans la constitution de sa manière : il acquiert alors une bonne connaissance des maîtres anciens ainsi qu'une grande maîtrise de l'aquarelle, technique développée par l'artiste tout au long de sa carrière. En 1924, il entreprend un voyage en Italie où il peaufine sa connaissance de la culture classique en suivant les cours des Beaux-arts de Rome et de Florence. A Venise il rencontre sa future compagne Irena Klestova, élève elle aussi aux Beaux-arts de Saint-Pétersbourg, avec qui il partage la même vision de l'art. Ils fréquentent l'historien de l'art Paul Muratov qui les conforte dans leur goût de la peinture européenne classique et les ouvre à l'art russe ancien et byzantin. Le couple s'installe à Paris dans le quartier de Montparnasse. André Breton et Tamara de Lempicka gravitent autour d'eux et de leur atelier impasse Rouet. Ils exposent au Salon des Indépendants dont Tchistovsky devient sociétaire en 1930. Le peintre y montre régulièrement ses grands nus féminins et ses portraits qui constituent la plus grande partie de sa riche production. La mythologie est pour lui une profonde source d'inspiration, *de facto* il aime à représenter Vénus ou *Danaé* (ill. 1) dans des positions complexes. Le succès de ces œuvres réalistes et classiques leur permet d'acheter une maison à Cénevières (Lot) et de réaliser plusieurs séjours en Corse à la fin des années 30, à l'image d'autres artistes de l'Ecole de Paris. Ils s'installent définitivement dans leur maison lotoise après la seconde Guerre Mondiale durant laquelle Tchistovsky a été interné

dans un camp de prisonniers. Ils passeront la fin de leur carrière à peindre les roses et les orchidées qu'ils font pousser dans leur serre. A la mort de son mari, Irena fait don de plusieurs de ses toiles au musée municipal « Urbain Cabrol » de Villefranche de Rouergue. D'autres sont conservées au musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg.



ill.1 : *Danaé*
Huile sur toile,
1927

Lev Tchistovsky a réalisé cette vue de Calvi lors d'un voyage en Corse entre 1937 et 1938. L'œuvre a ensuite été exposée au Salon des Indépendants de 1938. Les toiles produites par le couple au cours de ce voyage montrent la grande similitude de leurs recherches plastiques. En effet, *La baie de Calvi* (**ill. 2**) d'Irena présente la même composition avec un premier plan marqué par des éléments minéraux et végétaux, et un second qui voit se dérouler la baie bleue de Calvi avec en fond de brumeuses montagnes. Cette composition avait déjà été exploitée en 1936 par Lev dans une autre représentation de Calvi (**ill. 3**). Tout deux s'attachent à représenter la lumière aveuglante du midi qui tombe durement sur les roches et crée de forts contrastes ombragés. Néanmoins, si Irena joue avec les nuances de gris de manière incisive, Lev utilise lui une gamme de tons rosés qui amène plus de chaleur, sublimant à leur manière le paysage.



ill. 2 : *La baie de Calvi*
Irena Klestova



ill. 3 : *Calvi*
Lev Tchistovsky

1938, huile sur toile,
Vente Sotheby's du 29 novembre 2005

1936,
localisation inconnue

Bien qu'il s'attache toujours à rendre l'illusion de réalité, les œuvres réalisées en Corse font figure d'exception dans la production de l'artiste. L'Île de beauté, avec sa lumière si particulière et ses lieux pittoresques mène l'artiste vers de nouvelles recherches. En effet, la lumière chaude, et les effets d'empâtements permis par l'usage de la peinture à l'huile, sont aux antipodes des nus à la sensualité froide réalisés à l'aquarelle qui constituent une part prégnante de sa production.

L'attachement de Tchistovsky à la représentation de la réalité fait que ses contemporains perçoivent parfois son œuvre comme d'un académisme retardé. Néanmoins, l'artiste affirme sa vision de la peinture et rend ici avec brio les singularités du paysage corse dont « la gravité sereine, la mélancolie hautaine, fait un saisissant contraste avec le fastueux coloris de la lumière qui l'enveloppe¹ ».

Elisa Boularand

Bibliographie en rapport :

Muratova Xenia, Warnod Jeanine, *La Russie inconnue, Art russe de la 1^{ère} moitié du XX^{ème} siècle (chefs d'œuvre de la collection Tatiana et Georges Khatsenkov)*, Milan, 2015

Giansily Pierre-Claude, *Histoire de la peinture en Corse aux XIX^e et XX^e siècles et dictionnaire des peintres*, éditions Colonna, 2010.

¹ François Corbellini « Sur un art corse » publié dans *L'Île*, nouvelle série, de janvier-mars 1937.